

10 rue Alain René Lesage - 45100 ORLÉANS - Tel 02.38.63.37.33 - Mail phila.assocloiret@laposte.net

2ème semestre 2014

Site internet : <http://www.philatelieorleans.org>

Numéro 218

SOMMAIRE

Éditorial d'Étienne Hémond,
Président
Petites annonces
Saint-Fiacre
Charles Peguy
Rassemblement CITROËN
Fête des Associations
Congrès Régional
Carnet de deuil
Thématiques : Les ballons
captifs durant la grande
guerre par Jacques Parent
Une méthode d'impression
par Didier Delay

RÉUNIONS

12 07 : Pièces du jour
26 07 : Pièces du jour
23 08 : Pièces du jour
29/31 08 : Vente de TP et
souvenirs lors de la Saint-
Fiacre
05/06 09 : Vente de TP et
souvenirs à l'occasion du
premier jour Charles Peguy
07.09 : Fête des Associations
13 09 : Conférence par Didier
Delay Chimie et Pharmacie
20/21 09 : Vente de TP et
souvenirs lors du
rassemblement CITROËN
11 10 : Conférence par Jean-
Luc Bourgeois, Les « Levant »
11 & 12/10 Fête du Timbre à
St Denis en Val
25 10 : Pièces du jour
08 11 : Pièces du jour
08/11 11 : Congrès régional
à St Pryvé et Exposition
commémorative 14/18
22 11 : Assemblée Générale



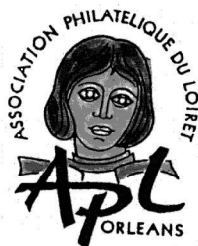
Commémoration de la Victoire en 1919 sur la Place du Martroi à Orléans -
Les palmes - (Collection particulière)



Un aperçu de la salle de réunion lors du dernier vide-armoires le 22 mars
dernier. Cliché N. Chevalier.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 22 NOVEMBRE 2014

Les réunions de L'Association Philatélique du Loiret
se tiendront Salle de l'ASELQO 18 Allée Pierre Chevallier
à Orléans les 2ème et 4ème samedi du mois à partir de 14H30



ÉDITORIAL

Amis philatélistes, l'été est là et les vacances arrivent à grands pas. En général qui dit congés dit ralentissement et mise en sommeil de notre activité, mais cette année, en regardant de plus près le calendrier de nos activités, je vais devoir vous demander de bousculer un peu les choses et surtout une certaine disponibilité de votre part

Le programme :

- 1) Samedi 30 août St Fiacre à St Marceau
Dimanche 31 'sortie mon timbre à moi + cartes-
Vendredi 5 septembre 1^{er} jour Charles Péguy
Timbre la Poste
- 2) Samedi 6 carte locale enveloppe
Encart Philippe Dueymes
- 3) Dimanche 7 septembre Journée des associations
-stand de communication-
- 4) Samedi 20 septembre Centenaire Citroën + 80
ans de la traction
Dimanche 2 Sortie de mon timbre à moi + cartes
- 5) Fête du timbre à St Denis en Val :
Samedi 18 Octobre 1^{er} jour- carte fédérale -
enveloppe fédérale
Dimanche 19 carte locale -
- 6) Dans le cadre des cérémonies du 11 novembre :
Samedi 8 novembre Organisation du congrès
régional
Dimanche 9 avec compétition départementale
Lundi 10' et régionale
Mardi 11 Inauguration avec la municipalité
- 7) Printemps 2015 Fête de l'iris à St Cyr en Val -à
confirmer-
- 8) Fête de Loire

Vous comprendrez qu'avec un tel programme, la tenue des stands ne nécessite pas nécessairement des bras mais de la présence. Je compte sur vous tous pour que ces événements soient une réussite qui démontre que l'Association Philatélique du Loiret est et restera une association dynamique et pleine d'avenir.

MERCI D'AVANCE A TOUS

Le Président,
Étienne Hémond

Président :

Étienne HÉMOND
199 Route d'Orléans
45370 CLERY SAINT ANDRÉ
02.38.45.74.43

Secrétaire :

Michèle LANDRÉ
850 Les Époisses
45760 BOIGNY SUR BIONNE
02.38.75.25.10

Trésorier :

Jean-Paul HUOT
10 Rue Alain René Lesage
45100 ORLÉANS
02.38.63.37.33

Service Nouveautés :

Gérard CHOQUIN
3 Place Gambetta
45000 ORLÉANS
02.38.53.92.16

Service Circulations :

Pierre FOLLOT
4 Rue Croix Fauchet
45000 ORLÉANS
02.38.62.88.20

Bibliothèque :

Nicolas CHEVALIER
3 Rue Bernard Lecache
45100 ORLÉANS
02.38.66.46.55

PHIL **APL** Bulletin d'Informations de l'Association
Philatélique du Loiret
Revue interne réservée aux adhérents de l'APL

Rédacteur en Chef : Étienne HEMOND

Administration : Michèle LANDRÉ
Jean-Pierre GRILHÉ

Reproduction sous réserve d'autorisation écrite

FÊTE DU TIMBRE 2014
Les 11 et 12 Octobre à
Saint Denis en Val.
Sur le thème de la Danse
Concours départemental



Petites Annonces

VENDS TIMBRES NEUFS
CHAMBRE DE COMMERCE D'ORLEANS ET DU
LOIRET 1953

10 Frs rouge-brun sur bleu cote 250 €
10 Frs rouge-brique sur jaune cote 400 €
Faire offre à Serge BARBIER 02.38.74.94.19

Recherche document possédant le cachet privé
linéaire sur 2 lignes

« Chatillon-Coligny / 7 et 8 avril 1912 »
émis à l'occasion des journées d'aviation des 7 et 8
avril 1912 * Recherche documents possédant les
cachets privés ronds de Bourges émis à l'occasion
- meeting d'aviation des 20 au 25 octobre 1910
meeting d'aviation des 25 septembre au 6 octobre
1912 Faire offre à Mr PARENT Jacques lors des
réunions de l'APL courriel :

parent.bonneviot@free.fr

tel : 02 38 63 29 59

courrier : 17 allée des vignes 45590 St CYR en
VAL

**Vends coffret « Marianne étoiles d'or » N° 4674
S'adresser à Jacques Cavalier lors des
réunions ou Tel : 02.38.56.21.65.**

Recherche **lettres et C.P françaises et
étrangères** avant et après T.P, avec ou sans T.P
au détail ou en lot pour achat ou échange
Spécialisé **marques postales et franchise
militaire.**

Contact auprès de M Gérard Vergnolles aux
réunions ou 02 38 63 36 98

ou gvergnolles@hotmail.fr

Recherche 3/4 exemplaires timbre série artistique
n°4369, 2009 YT. Faire offre à Gilles Llong, lors
des réunions APL ou 02 38 83 08 72

Bernard JUTTEAU recherche plis affranchis ou TP
des Nouvelles Hébrides. Lors des réunions

Recherche Timbres de Saint-Pierre & Miquelon et
plis affranchis avant 1958. Faire offre à Bruno
LEFEBVRE lors des réunions ou
bruno.lefebvre29@laposte.net

**N'oubliez pas de confier vos annonces à
Nicolas CHEVALIER qui les fera paraître sur le
site internet de l'APL.**

Adhésions

Mesdames Brigitte Benoit, Stella Assar, Mr Roger
Carpentier et le Groupement Philatélique de
Beaugency-Bienvenue à ces nouveaux membres !

Saint Fiacre 2014 – 29 au 31 Aout

L'APL aura un stand sur le parvis de l'église de Saint
Marceau et proposera un TP et un collector de 4 TP
« Mon timbramoï », des souvenirs philatéliques ainsi que
la carte officielle de la Rose élue en 2014. **Ouverture
d'un Bureau temporaire avec oblitération spéciale le
vendredi 30 août 2017 de 09H00 à 12H00**

Charles Peguy – Premier jour 05 et 06 /09

Afin de commémorer le centième anniversaire de la
mort de Charles Peguy, la Poste émet un Timbre
en premier jour à la maison des Amis de Charles
Peguy à Orléans. **L'APL et les 3 Associations
partenaires proposeront à cette occasion une
carte premier jour ainsi qu'un encart dessinés
par Philippe Dueymes.**

DIMANCHE 07 SEPTEMBRE 2014

**Fête des Associations en centre ville,
nous comptons sur toutes les bonnes
volontés pour l'installation et le
démontage du stand.**

20 et 21 Septembre Rassemblement de voitures sous l'égide de CITROËN

A l'occasion du centenaire de la marque et des 80 ans
de la Traction, un grand rassemblement de voitures
CITROËN aura lieu à Orléans. Présentation des
véhicules sur les quais de Loire où la circulation sera
interdite en soirée. Des « hommes volants » survoleront
la Loire tandis qu'évolueront des voitures amphibies et
de nombreuses animations clôtureront ces festivités.
**L'APL sera présente et proposera à cette occasion
un collector de Mon Timbramoï et des souvenirs
philatéliques.**

CONGRES REGIONAL 08 et 11 Novembre

Le Congrès Régional, organisé sous la maîtrise d'œuvre
de l'APL se tiendra dans une salle annexe de la grande
salle des fêtes de Saint-Pryvé où se déroulera une
exposition commémorative du centenaire de la Grande
Guerre. Notons également un concours régional.
Nombreux stands. Souvenirs philatéliques.

CARNET DE DEUIL

**Nous avons été informés du décès le 16 janvier
dernier de notre plus ancien adhérent, Maurice
Rébillon. Nos plus sincères condoléances à sa
famille.**

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
Le 22 NOVEMBRE 2014**

Les Ballons Captifs d'Observation

Guerre 14 – 18

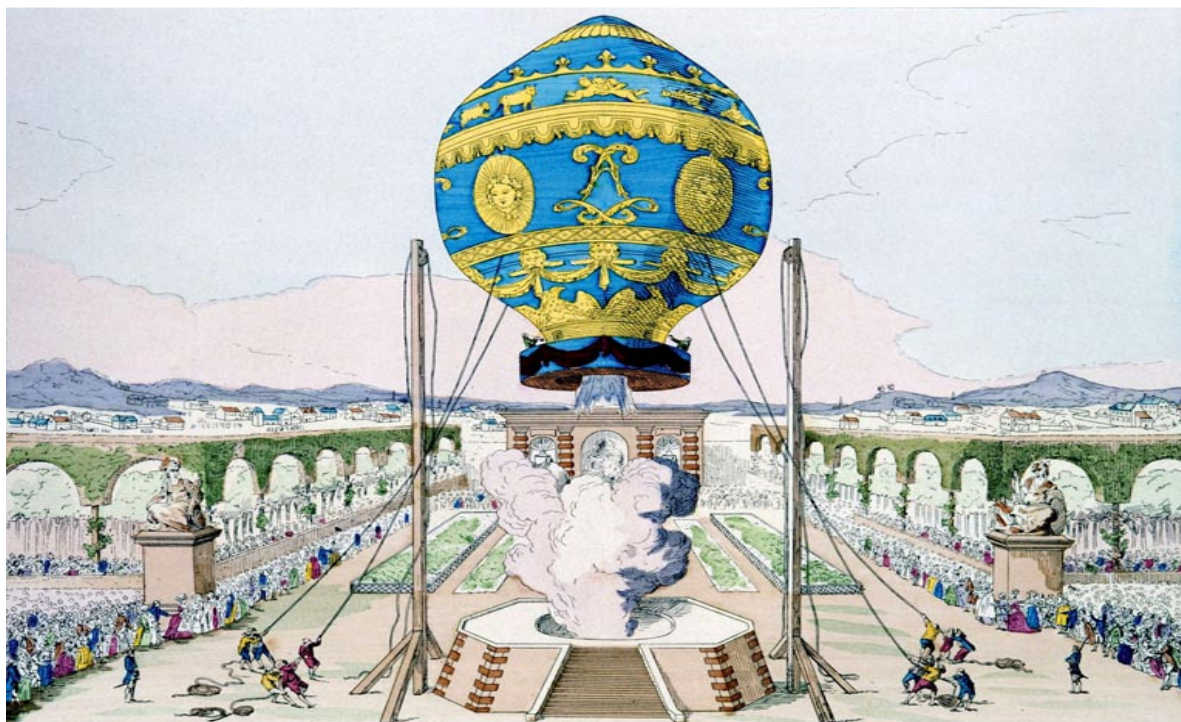
(1ere partie : historique avant guerre)

Peu de français connaissent le rôle joué, pendant la Première Guerre Mondiale, par les ballons captifs d'observation. L'aérostation a apporté une contribution essentielle à la réussite des opérations militaires. A priori, on pourrait penser que l'avion, en raison de la mobilité de l'engin et de sa possibilité de survoler les objectifs, offraient des conditions d'observation les meilleures. Or, c'est l'immobilité, d'ailleurs relative, du ballon captif qui constituait son principal atout en apportant :

- la continuité de l'observation,
- la transmission immédiate et directe des renseignements au moyen de sa communication téléphonique avec le sol.

Avant Guerre

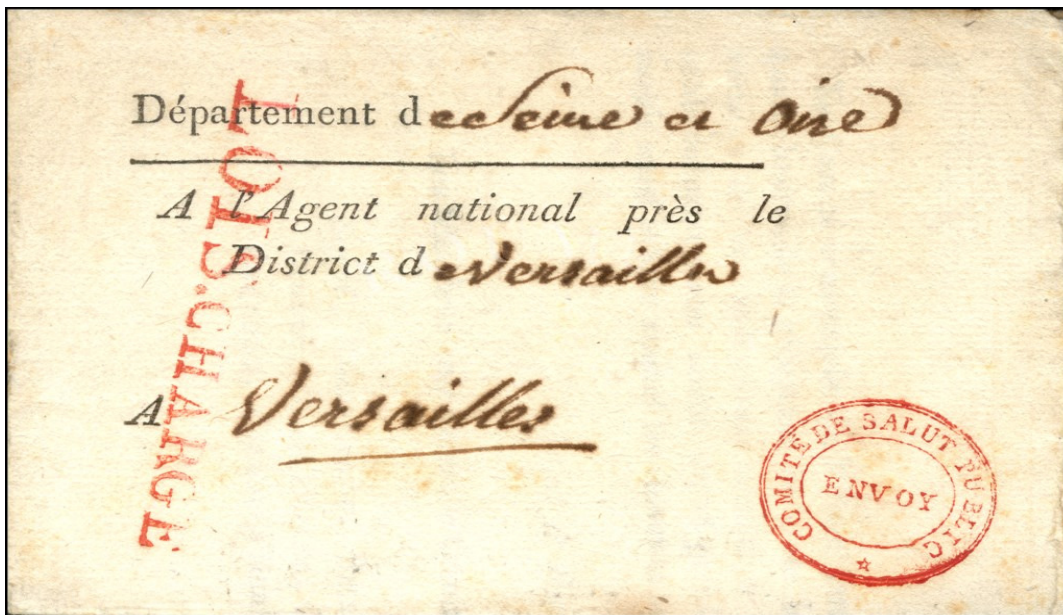
Peu après leur invention par les frères **Joseph et Etienne Montgolfier** en 1783,



Montgolfière utilisée lors du 1er vol humain le 21 novembre 1783, dans le Bois de Boulogne, Paris,
Source : Bildarchiv Preussischer Kulturbesitz, Berlin

les ballons sont utilisés par les armées révolutionnaires pour faire de l'observation. Diverses organisations militaires sont mises en place pour l'emploi ou la fabrication de ce nouveau moyen.

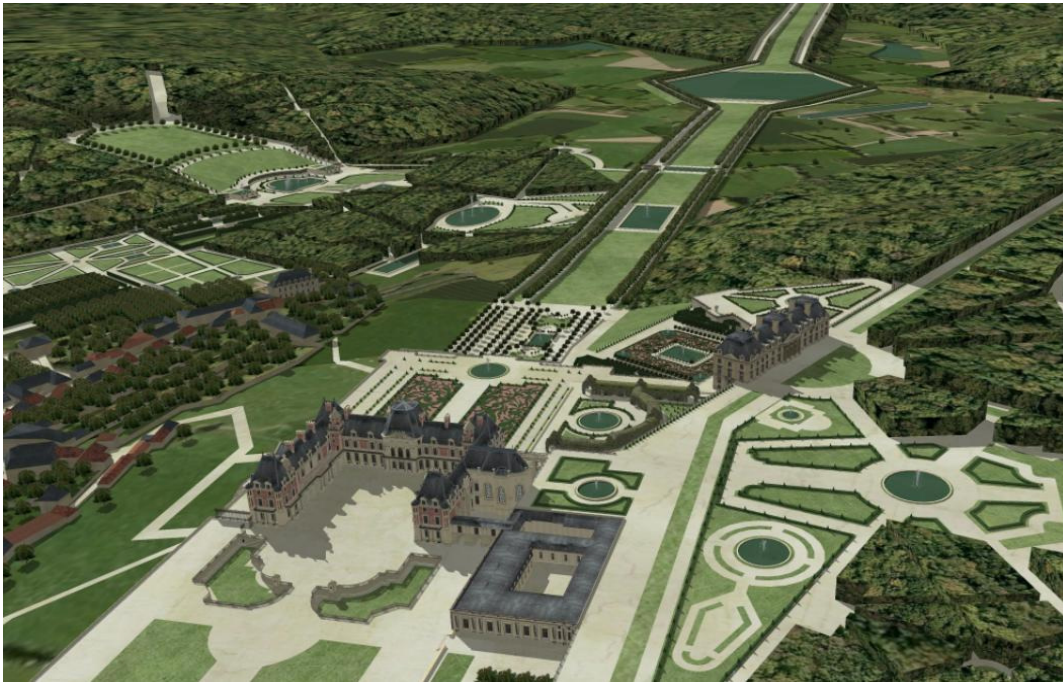
En octobre 1793, le **Comité de Salut Public**, composé à cette époque de 12 membres dont les plus célèbres étaient : Maximilien Robespierre, Louis- Antoine de Saint-Just, Lazare Carnot, Bertrand Barrère et Georges Couthon,



convaincu de l'intérêt des ballons d'observation, ordonna la construction d'un ballon neuf « aisément utilisable en campagne et capable d'emporter deux observateurs ».

Un groupe des meilleurs savants de l'époque est chargé de diriger ces travaux dans l'ancien domaine royal de Meudon transformé pour l'occasion en camp retranché.

Le Physicien **Jean-Marie-Joseph Coutelle** devra procéder à cette fabrication et il appellera auprès de lui un autre physicien et artiste **Nicolas-Jacques Conté**.



Restitution virtuelle du domaine royal de Meudon vers 1708 (réalisation virtuelle de Hervé Grégoire et Franck Devedjian)

Le 2 avril 1794, la première compagnie d'aéroliers est créée par le Comité de salut Public et placée sous le commandement de Coutelle.

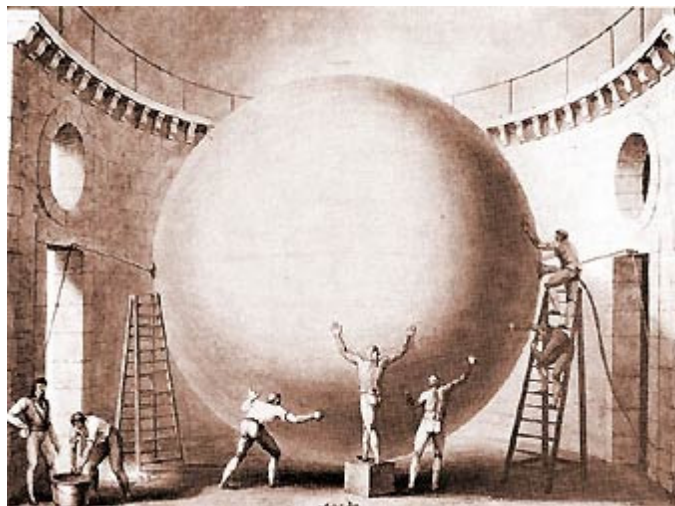
Ainsi le premier ballon captif militaire d'observation, « **l'Entreprenant** », est construit : c'est une enveloppe sphérique de soie recouverte d'un vernis, de 27 mètres de diamètre, et d'une capacité de 523 mètres cube avec une nacelle pouvant emporter 2 officiers.



Nicolas-Jacques Conté



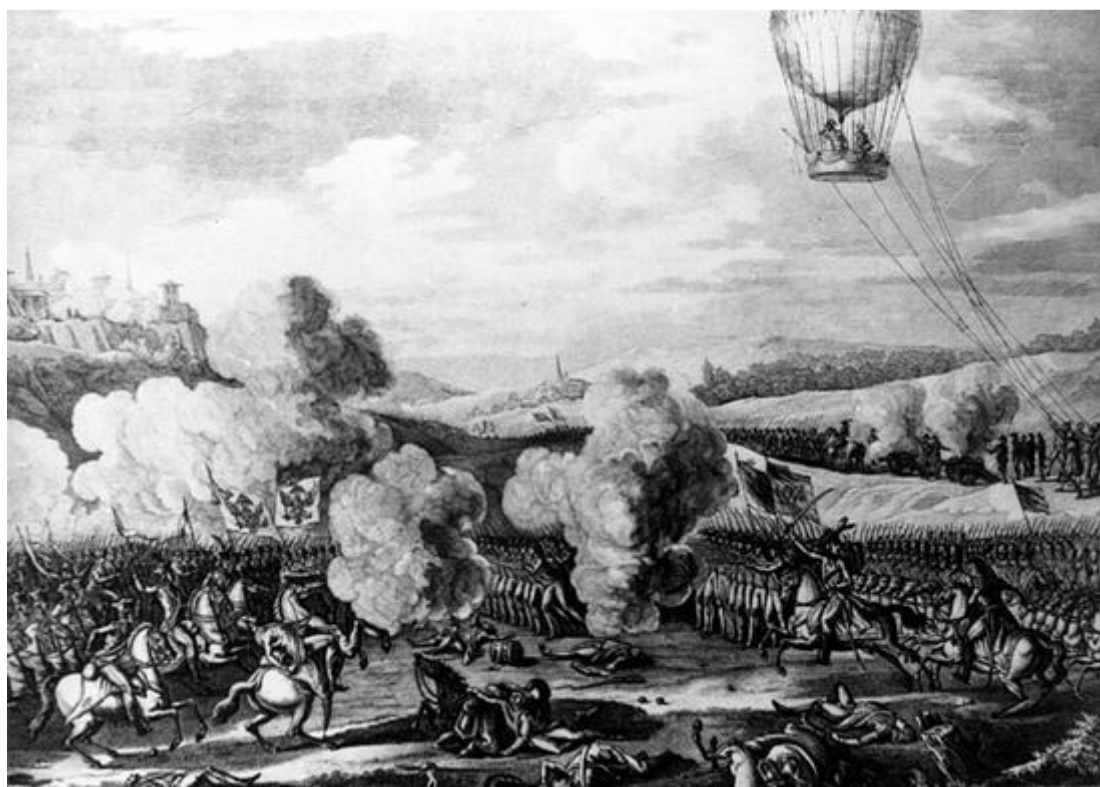
Jean-Marie-Joseph Coutelle



Vernissage du ballon l'Entreprenant (aquarelle de Conté)

Sa première utilisation militaire sera effectuée lors du siège de Maubeuge, le 2 juin 1794, puis au siège de Charleroi le 20 juin 1794.

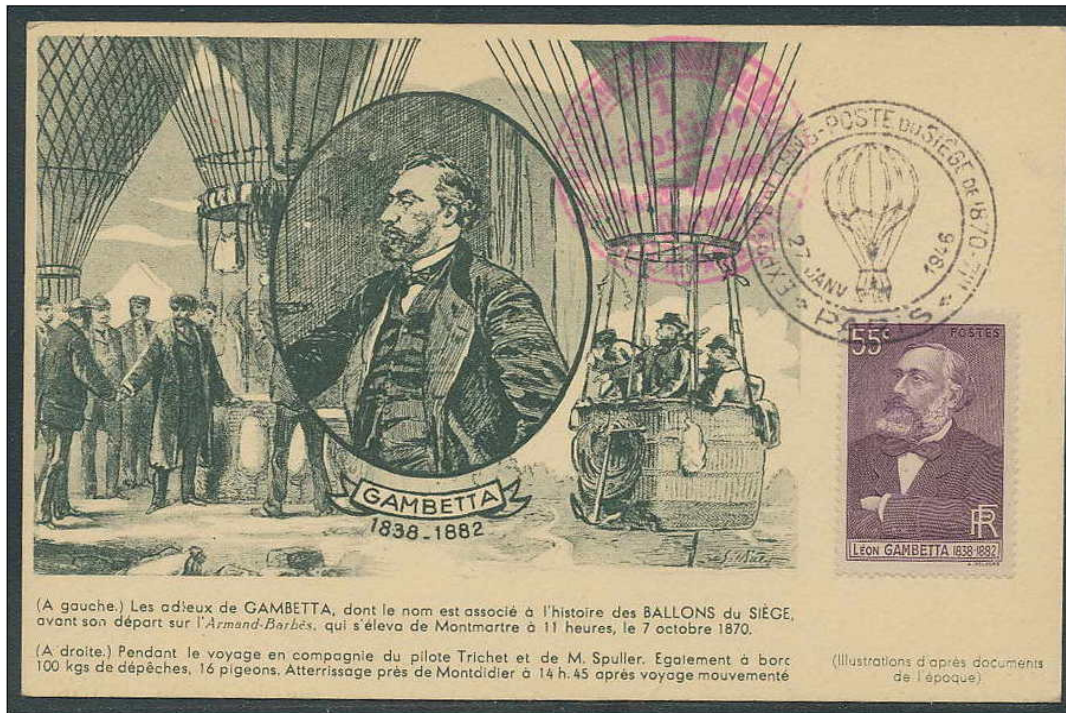
Devant le succès de ses ascensions, une deuxième compagnie voit le jour le 23 juin de cette même année. Puis ce ballon sera utilisé à la **Bataille de Fleurus** le 26 juin 1794. A chaque fois, le ballon est déplacé gonflé (le dégonflage et surtout le regonflage avec la fabrication de l'hydrogène étaient des opérations trop longues et trop complexes), et tiré sur plusieurs dizaines de kilomètres comme un toutou au bout de sa laisse. Pour guider les soldats accrochés à une vingtaine de filins, Coutelle s'installera dans la nacelle.



Bataille de Fleurus (coll. Musée de l'air et de l'espace)

Le 31 octobre 1794, le Comité de Salut Public créera à Meudon l'Ecole Nationale d'Aérostation, dirigée par Conté. En plus de l'instruction des hommes nécessaires au service de ces nouveaux aérostats, la construction de ballons d'observation y sera poursuivie. Après l'Entreprenant, ce sera « le Vétéran », « le Précurseur », « le Svelte », « le Télémaque », « l'Hercule » et « l'Intrépide ».

Les deux compagnies d'Aérostiers seront supprimées par Napoléon le 28 janvier 1799. Vu le temps qu'il fallait pour fabriquer de l'hydrogène (construction d'un four en maçonnerie, le laisser sécher, puis commencer la réaction de la vapeur d'eau sur la limaille de fer ou de la tournure de fer) il jugea l'utilisation de ces ballons non compatibles avec le rythme avec lequel il menait ses opérations militaires.



La guerre de 1870 et le siège de Paris ont permis de remettre l'aérostation à l'honneur. Des ballons libres sont utilisés pour assurer les communications entre Paris assiégé et la province.

Gambetta, qui a pu apprécier les ballons lors de sa fuite de Paris le 7 octobre 1870, va créer une commission des « Communications Aériennes ». Le colonel Louis-Marie-Joseph Renard y est affecté et sera chargé de l'aérostation militaire.

C'est tout naturellement que celui-ci va installer son centre de

recherche à Chalais-Meudon. En 1877, il devient directeur de cet établissement, avec comme un des objectifs, la création d'un corps d'aérostiers militaires.

C'est dans ces ateliers de Chalais-Meudon que le colonel Renard conçut en 1884, le **ballon de type « E »**. C'était un ballon sphérique de 750 mètres cubes, fabriqué avec une enveloppe en soie rendue imperméable. A sa base un tuyau en étoffe pour le gonflement et sur sa partie supérieure une soupape. Il permettait l'observation pour deux aérostiers à 800m d'altitude. Il était très robuste et bien étudié, mais d'une manœuvre lente et d'une mauvaise tenue au vent, ce qui rendait l'observation et le réglage de tirs à peu près impossible dès que le vent dépassait les 30 Km/h.



départ d'un ballon captif de type « E »

Un décret du 19 mai 1886 organise définitivement les services de l'aérostation militaire et les place sous la direction de l'Etat-Major Général. Des parcs d'aérostations sont installés dans chaque école régimentaire du Génie et dans quatre places fortes : Verdun, Epinal, Toul et Belfort.

En 1911, les Compagnies d'Aérostiers sont supprimées car leur matériel est inadapté à une guerre de mouvement. Les troupes passent alors au service de l'aviation qui prend de plus en plus d'importance ou au service des dirigeables.

En 1913, le matériel des parcs d'aérostation n'est plus remplacé. Le ballon captif d'observation est donc destiné à disparaître. Seules les quatre places fortes de l'Est comptent encore des aérostiers parmi leurs troupes de défense.

Quelques semaines avant la déclaration de la Première Guerre Mondiale, certains parlementaires français imposent, outre le maintien du pantalon rouge dans l'infanterie, la suppression des Bataillons d'Aérostation.

Seul le **général Auguste-Edouard Hirschauer**, alors qu'il commandait les troupes aéronautiques et la direction du dépôt de matériel d'aéronautique, comprendra l'erreur qui vient d'être commise, et il réussira à conserver les 5 derniers ballons qui vont rapidement faire rebondir l'intérêt de l'aérostation pendant cette guerre.



Général Hirschauer

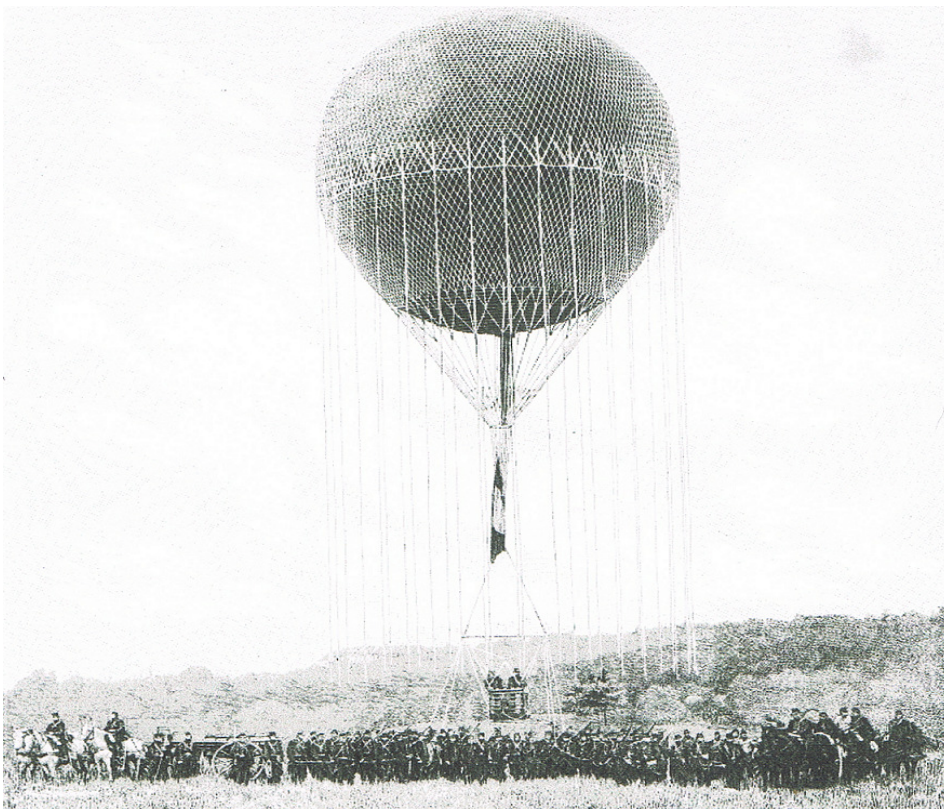
Les Ballons Captifs d'Observation

Guerre 14 – 18

(2e partie : les types de ballons)

Ballons de type « E »

Nous avons vu qu'à la déclaration de la guerre (3 août 1914), les seuls ballons captifs d'observations étaient les 5 ballons de type « E » que le général Hirschauer avait pu sauver de la destruction.



Ce ballon était sphérique, d'un diamètre de 11,28 m et d'un poids de 175 kg (380 kg tout compris avec filet, nacelle et accessoires). Au début de la guerre, l'enveloppe n'était plus en soie imperméabilisée, mais constituée d'une double épaisseur de toile de lin caoutchoutée. La partie supérieure était percée d'un trou appelé orifice de soupape, et la partie inférieure d'un tuyau en étoffe appelé orifice d'appendice permettant le gonflement. Cette enveloppe était entourée d'un filet qui allait jusqu'à une nacelle capable de supporter deux aérostiers. Un câble téléphonique reliait la nacelle avec le sol afin que l'observateur puisse donner ses instructions.

Il était très robuste, mais d'une manœuvre lente et d'une très mauvaise tenue au vent, ce qui rendait l'observation et le réglage de tirs à peu près impossible dès que le vent

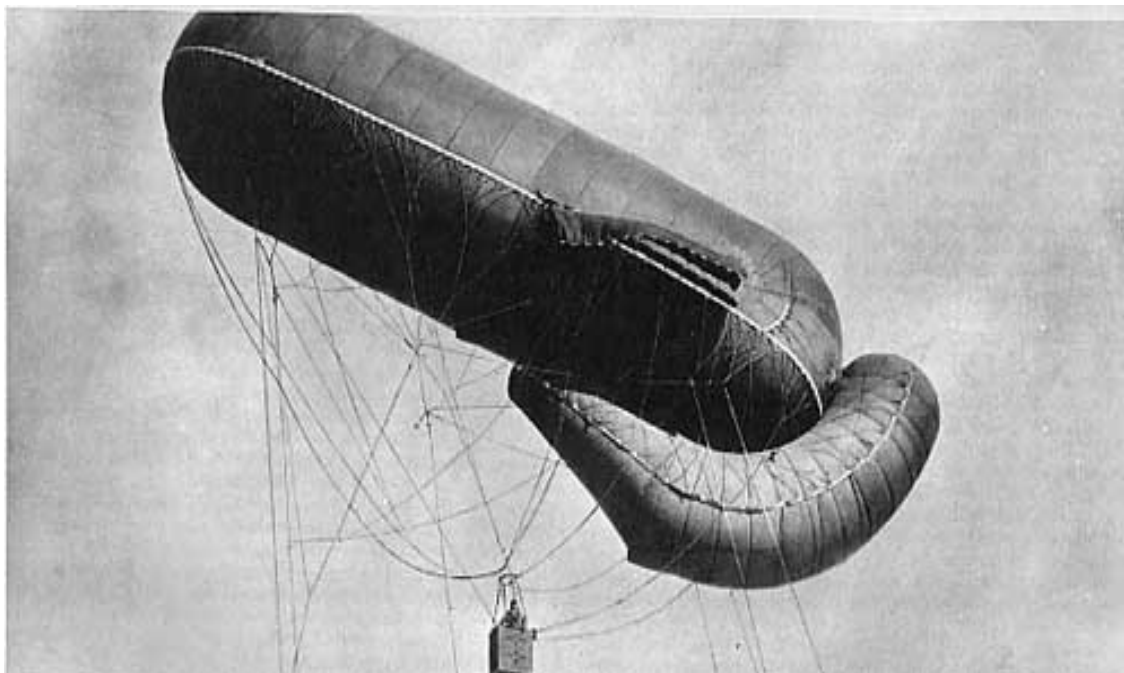
dépassait les 30 km/h.

Ces ballons donnèrent de si bon résultats qu'il fut décidé d'en fabriquer 8 autres dès le début du mois de septembre 1914. Toutes les armées demandèrent alors des ballons captifs au Grand Quartier Général (G.Q.G.). Ce dernier réagit en donnant l'ordre à l'aéronautique de procéder au plus vite à l'organisation de nouvelles compagnies d'aérostiers de campagne. Ainsi du 28 septembre au 1er décembre 1914, dix compagnies furent formées.

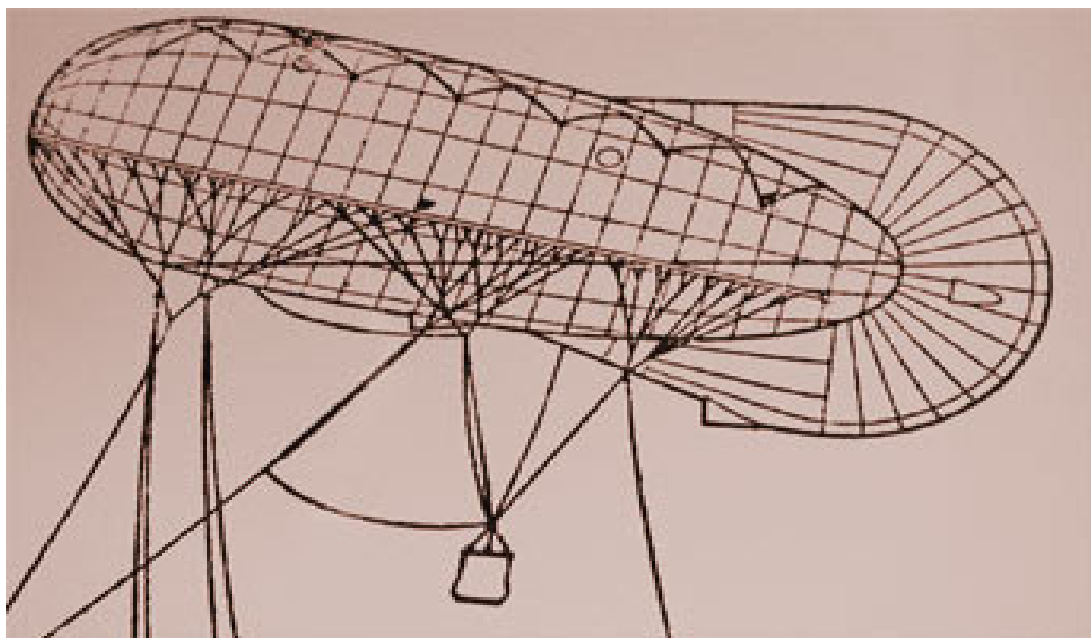
Ballons de type « H »

Mais il était apparu bien vite que les ballons allemands Drachen (Dragon) tenaient nettement mieux l'air que les ballons français. Dès le mois d'octobre 1914, le G.Q.G. confia le soin au capitaine Lenoir d'élaborer, grâce à des photographies, une copie française de ce ballon allemand Drachen.

Ce ballon réalisé dans les établissements de Chalais-Meudon se révéla bien supérieur aux ballons de type « E », et le premier exemplaire reçut son baptême du feu en décembre 1914.



C'était un aérostat de forme cylindrique de 800 m³. Un long ballonnet en forme de boudin qui partait de la partie centrale inférieure et qui contournait une bonne partie de la calotte arrière, se gonflait d'air automatiquement à l'aide d'une buse qui s'ouvrait au vent à sa partie avant et servait de gouvernail. Pour améliorer encore son orientation dans le vent on lui adjoignit des petits ailerons latéraux en toile, ainsi qu'une queue de six ou huit petits godets également en toile en forme de parachute disposés en queue de cerf-volant (d'où son appellation de ballon cerf-volant).



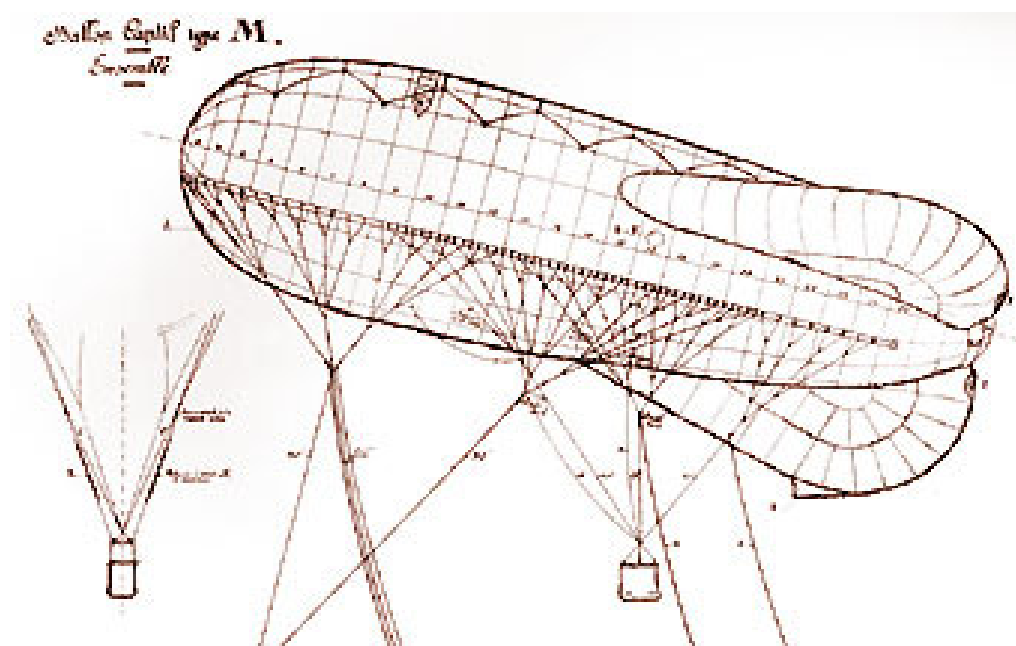
Ballon de type « L »

Mais très vite il est apparu que la queue formée par les godets fatiguait considérablement les câbles et les treuils. Pour palier à ce défaut, un officier affecté au commandement de la Compagnie d'Aérostiers de Toul, le capitaine Albert Caquot, effectua des tests en juin 1915 entre le ballon de type « H » et son nouveau ballon en forme de poisson, appelé type « L ».

C'est par vent fort que l'on s'aperçut que le nouveau ballon de type « L » était nettement supérieur. Le vent qui exerçait sur la nacelle une traction plus faible, et donc des vibrations moins importantes, rendait l'observation moins fatigante, avec une utilisation optimale des instruments d'optique et de photographie . De plus cela permettait d'avoir, avec une même longueur de câble déroulé, une altitude plus importante.

Ce type de ballon d'une capacité de 880 m³, ressemblait très étrangement au type « H », mais se différençait d'abord par son absence de queue avec ses godets en forme de queue de cerf-volant. Mais aussi par le ballonnet en forme de boudin qui partait également de la partie centrale inférieure, mais qui contournait toute la partie de la calotte arrière et remontait jusqu'au même niveau de la partie centrale supérieure, lui donnant plus la forme d'une nageoire de poisson . Le remplissage d'air de ce boudin se faisait toujours automatiquement mais la buse d'entre d'air était légèrement différente et un peu plus vers l'arrière.

Malheureusement, les décisions antérieures seront maintenues et la construction et l'utilisation du ballon de type « H » sera poursuivi encore pendant six mois, avant que ce nouveau type « L » n'apparaisse enfin vers la fin de l'année 1915.



Ballon de type

« M »

Ce ballon a aussi été conçu par le capitaine Albert Caquot, d'où son autre nom de « ballon Caquot » (l'appellation de « ballon saucisse » lui avait aussi été donné). Sa forme générale provient du type « L ». La carène a été conservé ainsi que tous ses accessoires : ballonnet, soupape, ralingues (cordage de renfort cousus sur la toile).

La modification essentielle concernait les empennages. Ils étaient ornés de 3 lobes identiques, triangulés

intérieurement pour leur assurer, lorsqu'ils étaient gonflés par le vent, une rigidité complète. De la sorte, ce ballon s'orientait et s'immobilisait dans le vent. Son volume avait été augmenté et était passé à 900 m³.

Par vent favorable, il pouvait atteindre une altitude proche de 1.500 m, ce qui les mettaient pratiquement à l'abri des obus, et pouvait supporter des vitesses pouvant avoisiner les 100 km/h.

L'enveloppe, peinte en jaune, fut fabriquée à partir d'étoffes de coton caoutchoutées. Un filet de sangles à larges mailles destiné à faciliter le campement au sol fut collé sur la partie supérieure.

Grâce à ce type de ballon les observateurs furent capable d'exécuter un travail remarquable et la supériorité de l'aérostation française sur l'aérostation allemande fut assurée dès les premières utilisations de mars 1916 à Verdun.

Dès l'utilisation de ce type de ballons, des observateurs furent équipés pour la première fois de parachutes, dont l'utilisation n'était pas sans risque, mais c'était la seule « bouée de sauvetage » en cas rupture de câbles, d'incendie ou de mitraillage.

Ce type de ballon fut utilisé jusqu'à la fin de la guerre.

Ballon de type « N »

Vers la mi-janvier 1917, les allemands commencèrent à bombarder des villes. D'abord avec des canons longues portés appelés « Grosse Bertha » avec un succès relativement réduit, puis ensuite avec des avions.

Contre les bombardements aériens, Albert Caquot mis au point des ballons de type « M » modifiés, c'est à dire très légèrement plus petits, sans nacelle et reliés entre eux par un câble d'acier sur lequel pendaient d'autres câbles. Ce système était fait pour susciter la crainte, et obliger les bombardiers allemands à monter plus haut et ainsi à réduire leurs charges. Puis vers la fin de l'année 1917 il inventa un treuil spécial pour ces ballons de protection.



Avec Paris, une dizaine d'autres villes ou de points stratégiques français furent ainsi protégés par ce type de ballons.

En septembre 1917, l'armée anglaise demanda à la France de leur fournir un maximum de ballons de protection de ce type et trois barrages furent installés autour de Londres (c'est un de ces barrages britannique qui est représenté sur la photo ci-dessus).

Ballons de type « P »

L'amirauté britannique décida, après la bataille navale du Jutland (mai 1916), l'utilisation du ballon captif sur ses navires escorteurs pour le réglage de tirs, et

sur ses dragueurs de mines pour la recherche de sous-marins.

Albert Caquot, à partir du ballon de type « M », élabora en mars 1917 un ballon plus adapté à la marine. Sa conception était absolument la même mais légèrement plus petit avec un volume de 820 m³. La nacelle, par contre, était destinée à de très longues heures d'observation continue (il pouvait rester en position pendant plusieurs mois) et était carénée, doublée de toile imperméable, et munie d'un pare-brise. De plus, l'enveloppe portait une longue manche renflée pour lui amener plus facilement l'hydrogène depuis le pont du navire. Enfin une très longue échelle de corde permettait de changer les observateurs sans amener la nacelle sur le navire.

Mais un nouveau problème se posa : l'interférence de la houle et des rafales de vent pouvait entraîner la rupture du câble. Qu'à cela ne tienne, Albert Caquot inventa un treuil à tension constante : le câble se déroulait dans un treuil puissant et revenait à sa position normale après un tangage brutal.

Ballon de type « R »

Ce ballon était une troisième variante du type « M », puisqu'il lui ressemblait en tous points.

Ses seules différences étaient son plus gros volume puisqu'il faisait 1.000 m³ (au lieu de 900 m³) et était le plus gros ballon captif d'observation utilisé pendant cette guerre, et qu'il pouvait emporter trois observateurs (on a vu quelques rares cas avec quatre observateurs) répartis dans deux nacelles.



À suivre

Les trois poinçons de la T.D.6

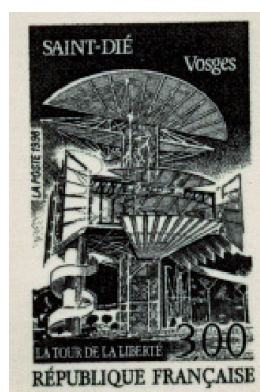
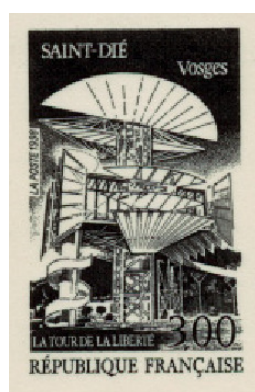
Mise en service en 1960, la T.D.6 est une presse qui permet d'imprimer des timbres gravés avec six couleurs. Deux poinçons étaient alors gravés : un pour la taille-douce directe et un second pour la taille-douce report. Ces deux poinçons sont à l'origine d'épreuves d'artistes, épreuves présentant une cuvette de 8 x 7 cm environ, les dimensions du poinçon original. Cependant, depuis fin 1973, à l'occasion de l'émission d'un timbre, la Poste émet également un « Document Philatélique Officiel » (D. P. O.), document comportant entre autres l'impression du poinçon original. Ce dernier sera parfois ce que nous nommerons le troisième poinçon de la T.D.6.



Lorsque le timbre émis est imprimé en taille-douce, fréquemment c'est le poinçon de la taille-douce directe qui est utilisé pour le D. P. O. (ainsi que pour les gravures actuelles de 140 x 62 mm, autres documents « souvenirs »). Ce poinçon de taille-douce directe est à l'origine d'une impression très nette, impression monochrome que l'on retrouvera sur le D. P. O. et la gravure (140 x 62 mm) avec cependant un relief moins net que sur l'épreuve d'artiste correspondante. L'absence de cuvette ainsi que la présence du nom du graveur, du dessinateur et de la mention I. T. V. F., l'imprimerie de Boulazac (ou Phil@poste) nous montrent que le poinçon de l'épreuve d'artiste n'est pas utilisé directement pour la confection de ces documents « souvenirs ». Parfois, le D. P. O. d'un timbre gravé en T.D.6 comporte l'impression d'une gravure identique à celle du timbre dans son ensemble, c'est-à-dire la somme des tailles-douces, directe et report. Or, le poinçon de la taille-douce de report donne une image inversée par rapport à celle obtenue sur le timbre (ou le D. P. O.). Un troisième poinçon, comportant à la fois le dessin apporté par la taille-douce directe et le

dessin apporté par la taille-douce de report, est gravé *ex nihilo* par l'artiste-graveur. Ce troisième

poinçon, à l'origine d'un troisième type d'épreuve d'artiste, est superfétatoire et ce quant aux besoins techniques pour réaliser le timbre qui sera dans les bureaux de poste.



Remarque : lorsque le timbre émis est imprimé en héliogravure ou en offset, donc ne nécessitant aucun poinçon en taille-douce pour la confection de ce timbre, il est tout de même réalisé un

poinçon de ce timbre pour le D. P. O. : c'est même l'activité principale des artistes-graveurs de l'imprimerie de Boulazac.

En résumé : pour la T.D.6, seuls deux poinçons sont nécessaires pour la confection des timbres : un pour la taille-douce directe et un second pour la taille-douce report. Parfois, un troisième poinçon est réalisé essentiellement pour la gravure figurant sur le D. P. O. : ce poinçon reprend ensemble le dessin donné par la taille-douce directe et le dessin inversé de celui donné par la taille-douce report.